

# 4 siècles d'estampes

XV<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles

Trésors des musées et de la bibliothèque  
de la Ville de Châlons-en-Champagne



Carnaval à Venise. Gravé par Pierre de JODE (Anvers 1570 - M. 1634). D'après Louis POZORABATTIS (Anvers c.1550 - Tervin 1603). Paris et ses environs. Châlons-en-Champagne, musée des Beaux-arts et d'Archéologie, inv. 911.24

**10 février > 5 mai 2012**

*Gravures et illustrations du livre imprimé du XV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*

**10 février > 26 août 2012**

*La collection d'estampes des musées de Châlons-en-Champagne,  
œuvres du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*

**Bibliothèque municipale Georges Pompidou**

Renseignements et accueil du public :

> Tél : 03 26 26 94 26

> [animations.bmvr@chalons-en-champagne.net](mailto:animations.bmvr@chalons-en-champagne.net)

**Musée des Beaux-arts et d'Archéologie**

Renseignements et réservation pour les visites guidées :

> Tél : 03 26 69 38 53

> [musee.mairie@chalons-en-champagne.net](mailto:musee.mairie@chalons-en-champagne.net)



## Quatre siècles d'estampes XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles,

### Trésors des musées et de la bibliothèque de la Ville de Châlons-en-Champagne

Deux expositions auront lieu à partir du mois de février au musée des Beaux-arts et d'Archéologie et à la Bibliothèque municipale Georges Pompidou.



Figure 1. Hendrik Jacobus FREIJ, *Phébus avance sur son char entouré des Heures et précédé par l'Aurore (détail)*, d'après l'œuvre peinte de Guido Reni

#### Après l'étude, l'exposition

En 2011, la conservation des musées de Châlons-en-Champagne a entrepris un important travail d'étude et de récolement des fonds multiples qui constituent ses collections, dans la perspective de la mise en œuvre du projet de rénovation des musées de la Ville. Cette exposition marque la première étape du chantier des collections programmé sur cinq ans.

#### La collection d'estampes des musées de la Ville de Châlons-en-Champagne, œuvres du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle

Riche de plus de **2 420 pièces**, cette collection constitue l'un des volets d'un vaste fonds dont le pendant est conservé à la Bibliothèque municipale Georges Pompidou. Jusqu'ici ces pièces sont demeurées en réserve ou ont été exposées de manière parcimonieuse, pour des raisons évidentes de conservation. Elles seront **exceptionnellement accessibles au musée des Beaux-arts et d'Archéologie du 10 février au 26 août 2012 sous la forme d'un florilège de 160 œuvres** choisies du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.



Figure 2. ST FESSARD, *Les Musiciens jouant de la cornemuse et du hautbois*, décor de la chapelle des Enfants trouvés d'après Charles Joseph Natoire

Ces pièces ont été sélectionnées selon des critères de qualité, de représentativité des graveurs, des artistes qui furent leurs sources d'inspiration et des thèmes abordés (mythologie, sujets religieux et historiques, portraits, paysages, marines, scènes de genre, sculptures, architectures...). L'exposition propose un large choix de gravures réinterprétant des œuvres de Coypel, Le Brun, Raphaël, Rubens, Michel-Ange... Elle présente *les plus excellents* graveurs de l'époque moderne comme Ghisi, Edelinck, les châlonnais Chédel, les frères Varin, les lyonnais Desrochers et Audran. Le musée des Beaux-arts et d'Archéologie a emprunté pour l'occasion au musée

lorrain de Nancy trois séries de cuivres originaux du graveur nancéien Jacques Callot : La Petite Passion, la Vie de la Sainte-Vierge, les Quatre Banquets.

### **Gravures et illustrations du livre imprimé et Techniques de la gravure à la Bibliothèque Georges Pompidou**

Débutant à la même date mais s'achevant le 5 mai, l'exposition de la bibliothèque municipale Georges Pompidou fera écho à celle du musée en évoquant l'évolution de l'illustration dans le livre au cours des deux premiers siècles de l'imprimerie et les techniques de la gravure. La Bibliothèque Georges Pompidou présente ainsi une sélection d'ouvrages illustrés de gravures, datés des débuts du livre imprimé (XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles). Outre leurs qualités esthétiques et leur valeur patrimoniale, les incunables et les livres exposés sont les témoins de l'apparition du livre imprimé illustré et de ses mutations au fil du temps. Connue des Européens avant l'introduction de l'imprimerie, la gravure sur bois apparaît alors comme un moyen d'illustrer des ouvrages plus rapidement et à meilleur compte qu'en ayant recours aux services d'un maître enlumineur. Elle entraîne une floraison d'ouvrages illustrés, dont les documents présentés offrent un exemple. La Bibliothèque municipale Georges Pompidou a emprunté pour l'occasion un lot de cartes à jouer datées des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles aux Archives départementales de la Meuse et les plus beaux bois gravés de la Médiathèque du Grand Troyes avec leur image imprimée pour illustrer l'utilisation des bois gravés bien au-delà du XVI<sup>e</sup> siècle.



Figure 3. macabre

# Sommaire du dossier de presse

## I. Expositions à la Bibliothèque Georges Pompidou

- 1/ Gravures et illustrations du livre imprimé et Techniques de la gravure.... p5
- 2/ Remerciements..... p6
- 3/ Autour des expositions Gravures et illustrations du livre imprimé et Techniques de la gravure ..... p6
- 4/ La Bibliothèque Georges Pompidou / informations pratiques..... p7

## II. Exposition au Musée des Beaux-arts et d'Archéologie ..... p8

- 1/ La collection d'estampes des musées de Châlons-en-Champagne, œuvres du XVIe siècle au XVIIIe siècle ..... p8
- 2/ Remerciements ..... p12
- 3/ Autour de l'exposition ..... p13
- 4/ Le musée des Beaux-arts et d'Archéologie : informations pratiques..... p14

## III. Pièce jointe .....p15

Techniques de l'estampe



Figure 4. Pierre de Jode. *Carnaval de Venise*, (détail) d'après Louis Lodovicus Ludwig ou Lodewyk TOEPUT



## Expositions à la Bibliothèque Georges Pompidou



Figure 5. poisson-moine (montre marin)

moyen d'illustrer des ouvrages plus rapidement et à meilleur compte qu'en ayant recours aux services d'un maître enlumineur. Elle entraîne une floraison d'ouvrages illustrés, dont les documents présentés offrent un exemple. Cependant, le livre imprimé ne se détache que progressivement du modèle traditionnel du manuscrit enluminé, comme le montrent les formules de transition qui subsistent dans les incunables. C'est sur cette période de grande créativité qu'entend revenir l'exposition.

La Bibliothèque municipale Georges Pompidou a emprunté pour l'occasion un lot de cartes à jouer datées des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles aux Archives départementales de la Meuse et les plus beaux bois gravés de la Médiathèque du Grand Troyes avec leur image imprimée pour illustrer l'utilisation des bois gravés bien au-delà du XVI<sup>e</sup> siècle.

### Exposition Techniques de la gravure

Du 10 février au 5 mai 2012, dans la vitrine de la salle Patrimoine

### Gravures et illustrations du livre imprimé, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles

Du 10 février au 5 mai 2012, dans le hall d'exposition de la Bibliothèque municipale Georges Pompidou.

En lien avec l'exposition consacrée aux estampes par le musée des Beaux-Arts, la Bibliothèque municipale Georges Pompidou présente une sélection d'ouvrages illustrés de gravures, datés des débuts du livre imprimé (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles). Outre leurs qualités esthétiques et leur valeur patrimoniale, les incunables et les livres exposés sont les témoins de l'apparition du livre imprimé illustré et de ses mutations au fil du temps. Connue des Européens avant l'introduction de l'imprimerie, la gravure sur bois apparaît alors comme un

On distingue trois grandes familles d'estampes : la taille d'épargne, gravure en relief essentiellement réalisée sur bois ; la taille douce, gravure en creux essentiellement réalisée sur métal ; la lithographie, estampage en aplat essentiellement réalisé sur pierre.

**Pour plus de renseignements sur les techniques, se reporter à l'annexe.**

## Remerciements

Les œuvres ont été généreusement prêtées par :

**Médiathèque du Grand Troyes (Eudes Chigé et François Berquet),**

les **archives départementales de la Meuse (Gérard Diwo, Lorraine Pitance et Jean-Baptiste Legoff) (Laure Rioust)**, département des manuscrits à **La BnF** (Bibliothèque nationale de France)

**Gérard Grassart, collectionneur**

**Autour des expositions** *gravures et illustrations du livre imprimé et Techniques de la gravure*

**Une occasion privilégiée pour découvrir les expositions du 10 février au 5 mai...**

**-Visite guidée gratuite le samedi 17 mars à 15 heures**



**-Edition de cartes postales reproduisant des œuvres exposées à la Bibliothèque Georges Pompidou**  
**- Vente du catalogue de l'exposition**

Figure 6. Erasme

## La Bibliothèque municipale Georges Pompidou



La bibliothèque municipale de Châlons-en-Champagne (bibliothèque centrale, bibliothèque Denis Diderot et Médiabus), connaissait depuis longtemps une fréquentation remarquable. Mais les locaux de la bibliothèque centrale, installée depuis 1821 dans l'Hôtel Dubois de Crancé, n'étaient plus adaptés à des conditions normales de fonctionnement

et aux attentes actuelles : trop vétustes, trop exigus, connaissant d'importantes difficultés de stockage, une capacité d'accueil limitée, une absence de fonctionnalité et des conditions de conservation et de sécurité des documents peu satisfaisantes.

L'importance de ses fonds lui a néanmoins valu le titre de "bibliothèque classée" par l'Etat. Son patrimoine est aussi d'une grande richesse avec 70 000 ouvrages antérieurs à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, 2 000 manuscrits dont le plus ancien remonte au XI<sup>e</sup> siècle, plus de 80 000 estampes, cartes et plans, photographies, cartes postales, dessins, affiches, 12 000 livres et brochures relatifs à la Champagne, des fonds particuliers de collectionneurs et érudits (Jules Garinet, Léon Bourgeois...). Les collections s'enrichissent chaque année d'environ 10 000 documents.

La construction de la nouvelle bibliothèque a été confiée à un architecte de renommée internationale : Paul Chemetov, qui a réalisé l'aménagement du Muséum d'histoire naturelle et celui du Ministère de l'Economie et des Finances à Paris, les bibliothèques municipales de Montpellier et de Rueil-Malmaison.

L'obtention par l'Etat du label "BMVR" (Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale) a permis d'asseoir le rôle essentiel de cette bibliothèque dans le développement culturel de toute notre région et d'améliorer considérablement un service déjà très sollicité.

### Informations pratiques :

**Bibliothèque municipale Georges Pompidou**

**68 rue Léon Bourgeois**

**Renseignements et accueil du public : tél : 03.26.26.94.26 ; fax : 03.26.26.94.32**

**[animations@chalons-en-champagne.net](mailto:animations@chalons-en-champagne.net)**

**horaires : mardi et vendredi : 13h-18h**

**mercredi et samedi : 10h-18h en continu**

**jeudi 13h-19h**

**dimanche et lundi : fermeture hebdomadaire**

## Exposition au musée des Beaux-arts et d'Archéologie

### Exposition La collection d'estampes des musées de la Ville de Châlons-en-Champagne, œuvres du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle

#### Historique des collections

Les œuvres les plus anciennement entrées dans les collections châlonnaises sont les saisies révolutionnaires. Lorsque le musée de Châlons renaît en 1866 sous sa forme municipale, il est placé sous l'autorité du bibliothécaire de la ville. Cette direction conjointe, assurée pendant plus d'un siècle est à l'origine d'une collection d'estampes qui fut longtemps commune aux deux institutions.

Ce fonds connaît un développement régulier à la faveur d'une succession ininterrompue de dons relayés par des acquisitions dont l'institution eut souvent l'initiative.

Charles Picot offre quelques beaux tirages de Jacques Callot et de Nicolas-Pierre Loir, Jules Garinet des estampes de Giorgio Ghisi, Cornélius Galle ou Gérard Edelinck. Le don Gaillier en 1926 enrichit le musée d'un ensemble homogène de 39 rares estampes sur Port-Royal et le Jansénisme, le Comité du Souvenir Français offre en 1894 une série d'illustrations militaires. La contribution la plus nombreuse, qui est aussi la plus récente, est le fonds de 508 estampes régionalistes offert par l'abbé Soyer en 1996.

On ignore les critères sur la base desquels il fut procédé à la répartition de la collection entre bibliothèque et musée lorsqu' à l'aube des années 1970, ce dernier s'émancipa de la tutelle de la première.

Si seul le hasard des dons peut expliquer l'extraordinaire hétérogénéité thématique de la collection, il réunit presque exclusivement des gravures en taille douce pour l'époque moderne.

#### Estampes originales ou interprétées

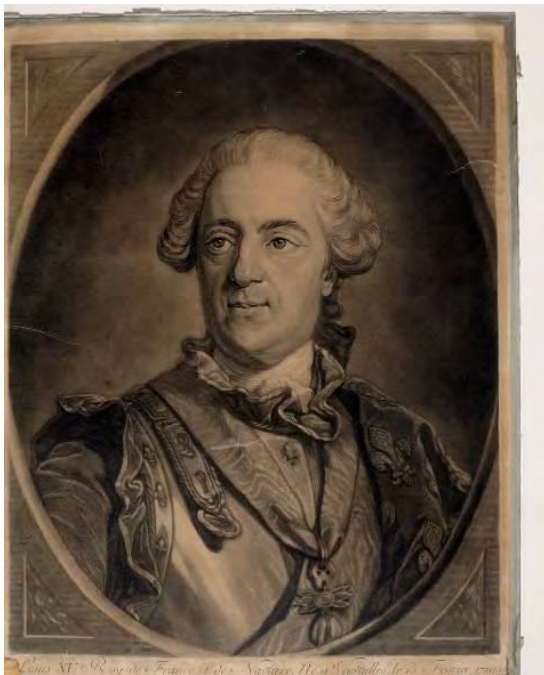


Figure 7. CALLOT, *La Foire d'Impruneta à Florence*



L'estampe originale est créée à partir d'une image spécialement conçue pour être gravée. Le dessin préparatoire et l'œuvre finale sont réalisés de la main du même artiste.

**Pour l'occasion, le musée des Beaux-arts et d'Archéologie emprunte au musée Lorrain de Nancy des cuivres originaux de Callot représentant les Quatre Banquets, la Vie de la Sainte-Vierge et la Petite Passion.**



Figures 8 et 9 Louis-Martin Bonnet, *Portrait de Louis XV*, d'après l'œuvre peinte de l'atelier de Louis-Michel Van Loo conservée au musée.

La gravure d'interprétation se réfère à une œuvre déjà créée par un autre artiste. Le graveur d'interprétation n'est cependant pas un imitateur servile livrant des copies littérales. Il transpose l'œuvre qu'il prend pour modèle dans une autre technique, dans une langue picturale qui a ses propres règles. Les choix qui s'offrent à lui sont multiples. La subjectivité du graveur, son regard particulier sur l'œuvre, sa sensibilité, participent de la spécificité de son apport créatif.

D'une manière générale, l'estampe originale est authentifiée par la signature ou monogramme de l'artiste gravé sur la plaque. A l'inverse, la gravure d'interprétation pouvait être réalisée par des artisans ou des ateliers n'ayant aucun lien avec le créateur du modèle. Au bas de l'estampe d'interprétation est mentionné le nom de l'artiste qui a conçu, dessiné ou peint l'œuvre copiée suivi de locutions latines, ou de leur abréviation : *invenit* (a inventé), *delineavit* (a dessiné) ou *pinxit* (a peint) et le nom du graveur suivi de *sculpsit*, *sculp.* ou *incisit*.

## Les thèmes de l'Estampe



Figure 9. GERARD VON DONCK, *Le Baptême de Clovis*

### L'Estampe d'histoire

C'est principalement la peinture mais également le dessin et dans une moindre mesure la sculpture qui servent de modèles aux graveurs.

Les grands peintres comme Pierre-Paul Rubens, Frans Hals, Rembrandt ou Antoine Van Dyck ont très tôt compris l'intérêt de ce vecteur de multiplication et de diffusion de l'image, rapide, efficace et peu onéreux. Aussi ont-ils un instrument privilégié de la transmission et de la promotion de leurs œuvres. Et il n'est plus de grand peintre au XVII<sup>e</sup> siècle qui ne soit également graveur.

L'estampe reprend la plupart des thèmes de prédilection de la peinture des différentes

la principale source d'inspiration de l'estampe à l'époque moderne jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Par contre, la nature morte tellement répandue dans la peinture classique est presque totalement absente du registre de la gravure.

Les paysages pittoresques, scènes de genre, le bucolisme et l'anecdotisme mais aussi l'architecture prendront une place de plus en plus importante au siècle des lumières. On préférera les paysages animés de personnages à la représentation de la nature pour elle-même.

### Le Portrait

C'est à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle que naît, à la faveur d'une succession ininterrompue de portraitistes de premier ordre, la grande tradition du portrait gravé qui fera la gloire de l'estampe française tout au long du siècle suivant. Le genre du portrait est favorisé dans le cadre de l'apprentissage depuis 1699 par l'obligation pour tout



Figure 10. François BIGNON, *Portrait de Scaevola de Chastillon ou Gaucher de Chastillon*

prétendant au titre d'académicien dans l'art de l'estampe de présenter deux portraits en guise de morceaux de réception.

D'abord réservé à l'aristocratie, ce genre s'étend progressivement aux effigies des hommes remarquables non plus pour leur puissance ou leur fortune mais pour leur savoir ou leur talent, leurs mérites ou leurs vertus comme le savant, le théologien, l'artiste, l'inventeur, le prêtre dévot, l'ascète ou le héros. L'estampe permet la constitution à moindre coût de galeries de personnages célèbres.

## L'Estampe et la mémoire artistique

L'estampe constitue un témoignage irremplaçable pour les œuvres ayant subi des transformations comme les corps des damnés du *Jugement dernier* de Michel-Ange que le concile de Trente a pudiquement fait rhabiller de draperies. Elle l'est au plus haut degré pour celles qui ont disparu comme les décors de la chapelle de l'hospice des Enfants trouvés à Paris par Charles-Joseph Natoire et Brunetti Père et fils, entièrement détruits à la fin du XIX<sup>e</sup> et qui ne sont plus connus aujourd'hui que par la série d'estampes de Fessard.

L'estampe permet d'observer des œuvres d'art qui n'ont pas encore vu le jour ou qui n'auront jamais de réalité matérielle et sont restées au stade de projet comme le Parnasse français, monument que Tilton du Tillet qui proposait d'élever à la mémoire immortelle des poètes et des musiciens français.



Figure 11. JEAN AUDRAN, *Parnasse français*



## Remerciements

Cette exposition a été financée par la Ville de Châlons-en-Champagne avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication,

Direction régionale des affaires culturelles de Champagne-Ardenne

Les oeuvres exposées ont été généreusement prêtées par :

Le Musée Lorrain de Nancy

M. Gérard Grassard, collectionneur

La Ville de Châlons-en-Champagne (Bibliothèque municipale Georges Pompidou)

## Autour de l'exposition La collection d'estampes des musées de Châlons-en-Champagne, œuvres du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle

Des occasions privilégiées pour découvrir l'exposition du 10 février au 26 août...

Vernissage de l'exposition le vendredi 10 février à 18 heures au musée des Beaux-arts et d'Archéologie de la Ville de Châlons-en-Champagne en Présence de Bruno Bourg-Broc, Député-Maire.

<b>Visites guidées tous les premiers week end du mois (3 et 4 mars ; 31 mars et 1<sup>er</sup> avril ; 5 et 6 mai ; 2 et 3 juin ; 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet ; 4 et 5 août à 10h, 14h30 et 16h, entrée gratuite les dimanches)</b>	<b>Visites guidées de l'exposition</b>
<b>Lundi 12 mars de 13h15 à 13h45</b>	Visite de l'exposition dans le cadre de "Culturez-moi". Commentaire de quelques œuvres.
<b>Lundi 23 avril à 14h30 Mercredi 25 avril à 14h30</b>	Atelier pour les apprentis découvreurs (8-12 ans), apprentissage des thèmes de la gravure. Des visites gratuites et thématiques (durée 1h30) sont proposées en direction exclusive des enfants âgés de 8 à 12 ans. Chaque visite est limitée à 8 places. Inscription préalable obligatoire au 03 26 69 38 53 pour toutes les visites des "apprentis découvreurs".
<b>Samedi 19 mai de 20h à 24h</b>	Nuit des musées <ul style="list-style-type: none"> <li>- Accès gratuit du musée</li> <li>- Visites guidées de l'exposition</li> <li>- Ateliers de gravures.</li> </ul>
<b>Dates à déterminer</b>	conférences
<b>Disponible à partir du 10 février</b>	Catalogue d'exposition au prix de 20€ sur place ou 25€ par correspondance. Egalement disponible à la bibliothèque.

Figure 12. *Portrait de Charles-Nicolas Varin, graveur et second conservateur du Muséum départemental*





## Le musée des Beaux-arts et d'Archéologie

Créé en 1794, sous le nom de Muséum départemental, il est l'un des plus anciens de France. Réinstallé en 1861 grâce à l'important legs de Charles Picot, il conserve des collections encyclopédiques extrêmement riches et diversifiées qui comptent près de 130 000 pièces.

Edifiées entre 1879 et 1906 le long de la place Godart, ses salles permanentes présentent au public des collections de peintures (XV<sup>e</sup> siècle-XX<sup>e</sup> siècle), d'archéologie médiévale et de sculpture de la Renaissance, de mobilier du XV<sup>e</sup> siècle à l'Art nouveau, des objets d'art (tapisseries, émaux, ivoires XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles), des œuvres de Rodin et un cabinet d'ornithologie qui présente près de 2 000 oiseaux naturalisés provenant du monde entier.

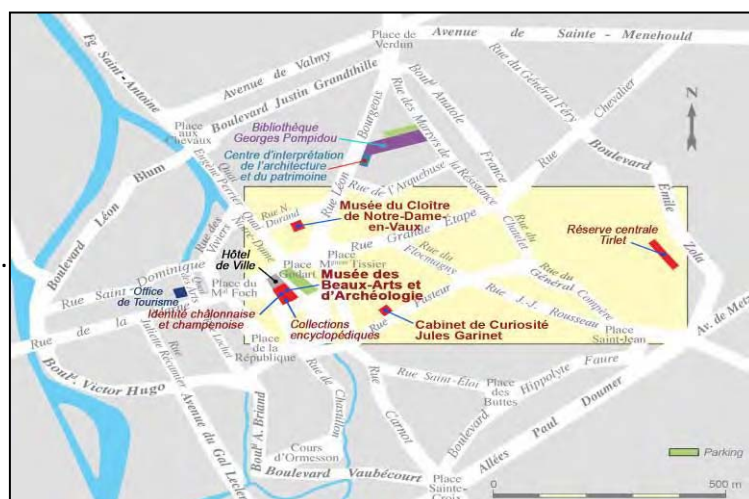
Une politique de grandes expositions et un partenariat avec le Louvre sont l'occasion de faire découvrir des collections inédites et en réserve.

### Informations pratiques :

Musée des Beaux-arts et d'Archéologie  
Place Godart  
51 000 Châlons-en-Champagne  
Bus : arrêt Tissier

Horaires :  
Du lundi au vendredi sauf le mardi, de 14h à 18h.  
Le samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h  
Le dimanche de 10h à 12h et de 14h30 à 18h30  
Fermé le mardi.

Passeport 3 musées  
Plein tarif : 3,50 euros  
Tarif réduit : 3 euros  
Premier dimanche de chaque mois, entrée gratuite.  
Renseignements et réservation pour les visites guidées : 03.26.69.38.53





## Annexe : les techniques de la gravure

### La taille d'épargne ou gravure en relief

Contrairement à la taille douce qui consiste à graver l'image en creux, la taille d'épargne consiste à graver l'image en relief. Du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, le matériau de base des graveurs reste le bois, qu'ils incisent et évident de façon à dégager les lignes de leur dessin, qui apparaîtront en noir. Une fois gravé et recouvert d'encre, le papier est déposé à la surface du bloc de bois, puis une pression uniforme est exercée, généralement à l'aide d'une presse à imprimer, afin de transférer l'encre sur le papier. L'image imprimée se retrouve inversée par rapport à l'image gravée sur le bois. L'encrage étant homogène, le graveur ne peut pas jouer sur les nuances de noirs et les demi-teintes, d'où de forts contrastes entre les noirs et les blancs. L'image obtenue se caractérise également par un dessin au tracé linéaire. Au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, des artistes comme Albrecht Dürer (1471-1528), Hans Holbein (1497/8-1543) et Lucas Cranach (1472-1553) ont donné ses lettres de noblesse à la taille d'épargne. Cependant, après le XVI<sup>e</sup> siècle, la gravure sur bois tombe en désuétude en Europe et se voit reléguée à l'imagerie populaire bon marché : illustrations des ouvrages de colportage, almanachs, cartes à jouer etc. En effet, elle demeure moins coûteuse et plus rapide que sa concurrente la gravure sur cuivre, puisqu'il est possible d'imprimer en une seule fois le texte et l'image gravée sur bois, alors que les gravures sur cuivre nécessitent d'être tirées à part, hors-texte, et réinsérées ensuite dans le corps de l'ouvrage à illustrer. Dans le livre illustré, la gravure sur bois sert essentiellement à réaliser des ornements (fleurons, bandeaux, culs-de-lampe), tandis que la gravure sur cuivre s'impose dans les planches d'illustrations tirées à part. Il faut attendre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour qu'elle redevienne un véritable moyen d'expression artistique.

On distingue gravure sur bois de bout et gravure sur bois de fil :

- La gravure sur bois de fil : elle a longtemps été le mode de gravure en taille d'épargne dominant. La plupart des graveurs des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles travaillent sur des blocs de bois découpés dans le sens de la longueur du tronc, parallèlement aux fibres du bois. Ils doivent donc tenir compte des veines du bois. Sous l'effet des pressions imposées par la presse à imprimer, les bois gravés s'usent au fur et à mesure des utilisations et finissent par casser.
- La gravure sur bois de bout : à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le renouveau de la taille d'épargne doit beaucoup au développement de la gravure sur bois de bout, qui a émergé progressivement tout au long du siècle précédent. Les artistes qui réinvestissent le procédé, comme Paul Gauguin (1848-1903) ou Edvard Munch (1863-1944) gravent ainsi leurs images perpendiculairement aux veines du bois, sans tenir compte de sa texture ; leurs blocs de bois sont découpés dans le sens de la largeur du tronc. Le recours au bois de bout, plus dense que le bois de fil et aussi plus solide,

leur permet de graver des lignes fines. Tailler les planches à graver au cœur d'arbres très résistants comme le buis permet aussi de limiter le phénomène d'usure.

### La taille douce ou gravure en creux

Le graveur crée son image en creusant des sillons ou « tailles » dans une plaque de métal, généralement du cuivre, puis les imprègne d'encre. La surface de la plaque est ensuite essuyée, seules les parties creuses conservant l'encre. Lors de l'impression, réalisée sur un papier humide, cette dernière se dépose en relief sur la surface du papier, les bords de la plaque laissent une trace caractéristique appelée « cuvette ». Comme pour la gravure sur bois, l'image imprimée est inversée par rapport au dessin tracé sur la plaque. Suivant la profondeur du trait, les tonalités de noir obtenues sont différentes, ce qui permet de créer toute une gamme de noirs, contrairement à la gravure sur bois.

Le recours à la taille douce pour graver des images remonte au XV<sup>e</sup> siècle, époque où se développe la production de papier et où se répand la mécanisation de l'impression grâce à la presse à cylindre. Cependant, l'âge d'or de la gravure en taille douce correspond aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, où elle supprime la gravure sur bois. Les livres imprimés voient alors leurs pages s'ornier de planches gravées en taille-douce, plus onéreuses et techniquement plus compliquées à réaliser que les traditionnelles gravures sur bois, puisqu'il faut réaliser leur impression à part puis les insérer dans les ouvrages. Son succès est également dû à la finesse des images obtenues et à la solidité des plaques de métal, moins susceptibles de casser que les bois. De grands artistes s'y sont essayés, comme Albrecht Dürer (1471-1528) ou Rembrandt (1606-1609). Elle recoupe l'eau-forte, l'aquatinte, le burin, la pointe sèche, la manière noire.

La taille douce compte deux principaux procédés :

- Les tailles creusées à l'aide de l'acide
- ✓ **L'eau-forte** : Le terme « eau-forte » vient du latin *aqua fortis*, bain d'acide. Le graveur commence par recouvrir sa plaque d'un vernis résistant à l'acide. Il trace ensuite son image à l'aide d'une pointe qui ôte le vernis à chaque trait. Enfin, la plaque est trempée dans un bain d'acide, ce dernier attaquant le métal sur toutes les espaces où le vernis a été dégagé à la pointe et creusant ainsi les sillons du dessin. Il ne reste plus alors qu'à ôter la couche de vernis, encrer la plaque, l'essuyer et l'imprimer.  
L'eau-forte apparaît dès le XVI<sup>e</sup> siècle, à une période où les armures sont déjà décorées grâce à l'acide. Elle est d'abord réalisée sur des plaques de fer mais se développe surtout au siècle suivant où l'on a recours aux plaques de cuivre.
- ✓ Dérivée de l'eau-forte, l'**aquatinte**, attestée dès le XVII<sup>e</sup> siècle, connaît un succès croissant à compter de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le vernis est remplacé par des grains de résine, également résistants à l'acide, que le graveur fait chauffer afin qu'ils adhèrent à la surface. L'acide creuse le métal autour de chaque grain.

Alors que l'eau-forte donne un dessin linéaire, en privilégiant le trait, l'aquatinte permet de moduler la teinte et l'intensité du coloris en jouant sur la grosseur des grains. Elle produit des images à l'aspect velouté qui imitent la sanguine ou le pastel, et sont souvent imprimées en plusieurs couleurs.

- Les tailles creusées à l'aide d'un outil

On parle aussi de gravure directe : elle apparaît au XV<sup>e</sup> siècle autour de deux grands centres, l'Allemagne et l'Italie.

Les tailles creusées à l'aide d'un outil recourent à la fois le burin, la pointe sèche et la manière noire. Les images obtenues par ces techniques sont plus précises que les eaux-fortes.

- ✓ **Le burin** est une pointe de métal taillée en losange, utilisée à l'origine par les orfèvres et les armuriers, spécialistes du travail du métal. C'est la plus ancienne technique en taille douce connue : elle sert à effectuer les premières gravures sur métal, créées en Allemagne vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Le graveur travaille sa plaque au burin puis ôte les copeaux de métal ainsi dégagés, appelés « barbes ». Le burin produit des images très nettes et est abondamment utilisé par les graveurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.
- ✓ **La pointe sèche** dérive directement de la technique du burin. Elle consiste à égratigner légèrement la surface de la plaque à l'aide d'une fine pointe de métal dur (acier) pour obtenir des filaments de part et d'autre de la rayure. Ces filaments ou « barbes », permettent de retenir l'encre et contrairement au burin, ne sont pas dégagés avant d'encre la plaque. Rembrandt (1606-1609) y a eu recours.
- ✓ **La manière noire** est un procédé mis au point au XVII<sup>e</sup> siècle et largement plébiscité au XVIII<sup>e</sup> siècle par les graveurs britanniques. Il s'agit dans un premier temps de grainer uniformément toute la surface de la plaque pour qu'elle retienne l'encre et dépose ainsi une couche d'encre homogène sur le papier. Ce grainage, obtenu à l'aide d'un outil appelé « berceau » crée un fond noir. Pour faire apparaître l'image, le graveur polit certaines zones, qui, une fois lisses, vont moins s'imprégner d'encre et correspondront aux tons clairs du dessin. Alors que la gravure sur bois, l'eau-forte, le burin et la pointe sèche privilégient le trait du dessin et partent d'un fond blanc pour y faire apparaître un dessin noir, la manière noire privilégie la teinte et part d'un fond noir pour y faire apparaître un dessin clair. Cette technique, qui permet de jouer très finement sur les tons intermédiaires, est également appelée mezzotinte.

### La lithographie ou gravure à plat

Le mot lithographie vient du grec *lithos* : la pierre, et *graphein* : écrire. Cette technique, contrairement aux deux précédentes, ne repose pas sur les différences creux/relief, mais s'effectue à partir d'un support plat (à l'origine une pierre calcaire, aujourd'hui également



des plaques de métal). Il n'y a donc pas gravure à proprement parler mais le procédé nécessitant une impression, il s'agit bien d'une estampe. La lithographie relève en effet d'un procédé chimique, qui découle de la répulsion réciproque de l'eau et des corps gras. Elle a été mise au point tardivement, dans les dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sur la surface lisse d'une pierre polie, le dessinateur trace son motif à l'encre grasse ou au crayon gras, avant d'humidifier le tout. Etant repoussée par le gras, l'eau se dépose tout autour des traits du dessin. Au moment de l'encrage, l'encre est à son tour repoussée par l'eau et vient donc se fixer sur le tracé du dessin. Il suffit ensuite d'imprimer. La technique de la lithographie connaît un essor fulgurant après la fin des guerres napoléoniennes et s'impose aussi bien pour la reproduction industrielle et commerciale grâce à son faible coût et à sa simplicité d'utilisation, que comme media esthétique et artistique. Ainsi, Francisco Goya (1746-1828) y a abondamment recours, de même que les artistes romantiques, impressionnistes et post-impressionnistes.

Cette présentation rapide des principaux procédés de l'estampe européenne ancienne ne doit toutefois pas occulter le fait que différentes techniques sont souvent utilisées de façon concomitante par un même graveur. Ainsi, il est monnaie courante, notamment à l'époque classique, d'allier burin et eau-forte pour graver une même image. Enfin, elle ne concerne que l'estampe occidentale et ne prétend pas traiter les techniques orientales ; elle n'aborde pas non plus les procédés contemporains, qui se sont beaucoup diversifiés au cours du XX<sup>e</sup> siècle.